

# Un réveil difficile

Un an après les succès de la boxe tricolore aux Jeux de Rio, deux Français seulement disputent les Mondiaux à Hambourg. L'heure est à la reconstruction.

## ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

Voici de cela un an, l'équipe de boxe était la reine du sport français. Avec dix engagés (deux femmes, Sarah Ourahmoune et Estelle Mossely, toutes deux médaillées, et huit hommes), elle obtenait six médailles, dont deux d'or, aux Jeux Olympiques de Rio. Le réveil a été difficile. À l'Euro masculin, en juin dernier à Kharkov (Ukraine), les Bleus ne décrochaient que deux médailles de bronze et ne qualifiaient que trois représentants pour les Mondiaux qui débute aujourd'hui à Hambourg (Allemagne).

Pour finir, il n'y en aura que deux. Paul Omba (-91 kg), qui espérait voir reportée à après les Mondiaux sa suspension pour trois no-shows à des contrôles antidopage inopinés, a appris, la semaine dernière, que ce ne serait pas possible. Le boxeur ne s'est pas présenté devant la commission devant l'entendre, car la lettre le convoquant est arrivée à son domicile alors qu'il était en stage avec les Bleus... Seul Sofiane Oumiha, vice-champion olympique des légers, et le super-lourd Djamil-Dini Aboudou seront donc présents à Hambourg.

« C'est pas beaucoup, reconnaît l'entraîneur national John Dovi, mais je me rappelle aussi qu'au Mondial d'avant Rio, en octobre 2015 au Qatar, nous n'avions que quatre qualifiés (dont Tony Yoka, qui allait décrocher l'or). Cela dit, nous aurions dû être plus nombreux à Hambourg, mais nous avons joué de malchance à l'Euro

qualificatif, où nous n'étions venus qu'à six (il existe dix catégories), car nous n'avions emmené que des gens compétitifs. »

**"Ce qui compte, ce n'est pas le Mondial de Hambourg, mais Paris 2024"**

JOHN DOVI, ENTRAÎNEUR NATIONAL

Comme de tradition après chaque olympiade, la France doit rebâtir une équipe, car la plupart des qualifiés olympiques sont passés professionnels. « Il n'y a donc rien de surprenant, reprend Dovi. À chaque fois, on repart de zéro. Ce qui compte, ce n'est pas le Mondial de Hambourg, mais Paris 2024. Ce qui ne veut pas dire qu'on fera l'impasse sur Tokyo en 2020. Au contraire. Pour 2024, on s'appuiera sur 2020. »

En plus des boxeurs, le directeur technique national a changé. Kévin Rabaud, qui estimait que la réussite de Rio était une excellente occasion de donner une nouvelle orientation à sa vie professionnelle, a démissionné. Ancien DTN du football américain, Patrick Wincke (60 ans) lui a succédé en juin dernier. « Je compte restructurer la direction technique et surtout donner une nouvelle dynamique, un projet de performance très ciblé, confie-t-il. Il y a toute une organisation à revoir, l'élargissement à l'accession au haut niveau, la formation des cadres, travailler un peu plus avec les clubs. »

Il devra notamment remettre de l'ordre au sein des vingt-deux cadres techniques. Lors du co-

## programme

Hambourg (ALL)

aujourd'hui

À partir de 14 heures.

préliminaires - 49 kg, -56 kg, - 64 kg, - 75 kg, - 91 kg.

lundi

huitièmes de finale  
- 64 kg : Oumiha-vainqueur de Okoth (KEN)-De Oliverira (BRE).  
+ 91 kg : Aboudou-Wells (NIC).



Le super-lourd Djamil-Dini Aboudou (à droite), lors des Championnats de France de boxe amateurs en janvier 2017, est l'un des deux représentants français aux Mondiaux de boxe amateurs à Hambourg.

mité directeur de mars dernier, Dominique Nato, vice-président de la FFB (Fédération française de boxe), avait déclaré, leur reprochant d'exercer des activités extérieures à la Fédération : « Certains d'entre eux, profitant de la fin de cycle olympique et de la vacance du poste de DTN, ne semblent plus être en parfaite harmonie avec leur lettre de mission initiale. »

Président de la FFB, André Martin ajoute : « Il y a des jalousies personnelles intolérables entre les uns et les autres. Cela ne se pas-

sera pas de la même façon durant la prochaine olympiade. J'ai également le sentiment que certains cadres ne sont plus motivés. »

Martin (78 ans) n'est lui-même pas exempt de reproche. Alors que des sports pas médiatiques organisent leurs Mondiaux en France (actuellement la lutte à l'AccorHotels Arena, à Paris), la FFB n'a aucun projet d'envergure et la réussite de Rio tient plus au dévouement des entraîneurs (malgré un faible salaire, Dovi et Mariano Gonzales acceptent d'être sans cesse loin de leur fa-

mille) qu'à celui des élus. « J'aimerais être davantage épaulé, se défend Martin. Je croyais que je trouverais plus de bonnes volontés prêtes à venir travailler à la Fédération. »

En attendant le séminaire (du 2 au 5 octobre) destiné à redéfinir la mission des cadres par Wincke (Dovi, Gonzales et l'entraîneur des femmes Anthony Vénian seront confirmés), la France va tenter de briller en Allemagne « J'espère l'or avec Oumiha, avoue Dovi, et une médaille pour Aboudou. » **E**

## « Rio, c'est oublié »

Sofiane Oumiha, vice-champion olympique des légers, ne pense qu'à l'avenir. Selon son résultat au Mondial, il pourrait passer pro.

### « Avez-vous progressé depuis les Jeux ? »

On ne peut que progresser. Je suis mieux sur les prises d'appui, je suis moins aérien, plus posé. Comment vous êtes-vous senti à l'Euro en juin, où l'Ukrainien Chestak (qui allait obtenir l'or) vous bat (trois juges à deux) en quarts de finale, pour votre unique défaite depuis Rio ? J'étais bien, même si je n'étais pas préparé parfaitement, car j'avais eu quelques soucis. Comme l'Ukrainien boxait à domicile, je savais que ce serait

difficile avec les juges. J'ai l'habitude. J'ai beaucoup appris dans ce combat. Il faut peut-être que je mette plus de rythme.

Quel est votre objectif au Mondial où vous ne retrouverez pas votre vainqueur de Rio, le Brésilien Robson Conceição, qui est passé pro aux États-Unis ?

Monter sur la plus haute marche du podium, m'amuser, prendre du plaisir. À Hambourg, l'équipe de France sera des plus réduites... N'être que deux, ce n'est pas commun. C'est sûr que c'est mieux d'être plus nombreux. On

va quand même relever le défi et on rapportera deux médailles. La préparation a été parfaite, même si je me suis fait une petite entorse à la cheville, au footing, mardi dernier.

Vous êtes aussi bien qu'à Rio ? Ce n'est pas pareil. Les Jeux, j'en rêvais. Mais, aujourd'hui, Rio est oublié et je me suis préparé au mieux.

Pourtant, à la mi-août, à votre retour du stage à Sheffield, vous n'avez pas eu de salle pour vous entraîner chez vous à Toulouse... Toutes les salles municipales

étaient fermées, alors, pendant deux jours, je me suis préparé sur un stade. Mais, normalement, en octobre ou novembre prochain, mon club aura sa propre salle et je n'aurai plus ce problème.

Quel sera votre après-Mondial ? Cela dépend du résultat. Je ne veux pas trop me projeter. Soit je reste amateur et, dans ce cas, je continuerai à boxer en WSB avec les Fighting Roosters, soit je passe pro. Et je continuerai à préparer le BPJEPS. J'ai déjà le diplôme pour entraîner.

A.-A. F.



Sofiane Oumiha, 22 ans, pourrait bientôt passer pro.